

LA DÉPÊCHE COLONIALE

DIRECTEUR : J.-Paul Trouillet

ILLUSTRÉE



SOMMAIRE

LA GUYANE FRANÇAISE

LA

Mission Antarctique Française

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 19, Rue Saint-Georges, Paris (IX^e)

ABONNEMENTS : France... Un an 18 fr. — Colonies... Un an 22 fr. — Etranger... Un an 25 fr.

Vente du Numéro dans nos Bureaux, Kiosques, Dépôts. — France : 0.75. — Par poste : 1 franc
Étranger : 1 franc. — Par poste : 1 fr. 25.

MANUFACTURE ROYALE DE TAPIS DE TOURNAY

GROS — EXPORTATION



GROS — EXPORTATION

Exposition franco Britannique Londres 1908. — Hors Concours. — Membre du Jury

Gustave MICOLAUD & Jules DÉSUMEUR

Jules DÉSUMEUR & C^{ie}, S^{rs}

1, Rue de Mulhouse et 27, Rue de Cléry à PARIS Téléphone : 131-16

Tapis d'Art, de Style, Armoriés et de Savonnerie
 Importation directe des tapis d'Orient, de Perse et de l'Inde. — Tapis Axminster d'Ecosse
 Reproduction des anciens dessins de Perse et de l'Inde
 Tapis moquette et Brussels, Dessins de toutes les époques et dans toutes les qualités
 Tapis d'église, Carpettes et Foyers
 Fabrication spéciale des Tapis d'escaliers pour Immeubles de Rapport

VINS ROUGES et BLANCS de la GIRONDE

SPÉCIALITÉ pour L'EXPORTATION

J. LATRILLE FILS

→ **BORDEAUX** ←

Maison fondée en 1826

Conservation garantie sous tous les climats

Stock permanent : 50.000 Barriques, 500.000 Bouteilles

HORS CONCOURS, MEMBRES DU JURY, EXPOSITION INTERNATIONALE BORDEAUX 1907 (SECTION COLONIALE)

Prix courants et Échantillons franco sur demande

Travaux publics aux Colonies et à l'Étranger

CHEMINS DE FER — CANAUX — INSTALLATIONS D'USINES HYDRO-ÉLECTRIQUES

G. PLANCHE

Coconstructeur du Chemin de fer du Dahomey

LYON — 19, Rue de Bonnel — LYON



BLANCHEUR et CONSERVATION des DENTS
DENTIFRICES XEROL
 ANTISEPTIQUES D'UNE FRAICHEUR EXQUISE

ÉLIXIR
 POUDRE
 et PÂTE



CABINET DE TRAVAIL LOUIS XIV



Téléphone :
933-09

AMEUBLEMENT - TAPISSERIE - DÉCORATION

CHARLES BERNEL

FABRICANT

4, Passage-Saint-Pierre-Amelot, 4. — Paris XI^e

Adresse Télégraphique :
LENREB-PARIS

28529

CHANTIERS DE CONSTRUCTIONS NAVALES
G. de Coninck et C^{ie}
 Successeurs de G. Pitre et C^{ie}
MAISONS-LAFFITTE (Seine-et-Oise)
FRANCE



SUR L'OGOOUÉ (CONGO FRANÇAIS)

Yachts à vapeur et à voile, embarcations pour les colonies au pétrole lampant et à l'alcool, à faible tirant d'eau.

Vedettes à moteurs, surfboat, chalands démontables remorqueurs, canots automobiles pour tous les usages et de toutes puissances.

Construction rapide en fer et en bois
 PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE — CATALOGUE ILLUSTRÉ
 Fournitures pour la Marine en tous genres
TÉLÉPHONE 23



Pour résister au climat déprimant des colonies il suffit de prendre matin et soir du *Phospho-Cacao*, ce puissant reconstituant dont des milliers de coloniaux (fonctionnaires et colons) vantent les heureux effets. Le *Phospho-Cacao* est un véritable régulateur des fonctions digestives : il n'échauffe ni ne relâche. Le *Phospho-Cacao* — aliment végétal d'une préparation instantanée — est un merveilleux stimulant, supérieur à la kola et au quinquina dont il a les qualités sans avoir les inconvénients.

POUR EVITER LA DYSSENTERIE PRENEZ DU
PHOSPHO-CACAO
 En vente dans toutes les pharmacies : 2.50 la boîte
 La brochure : *l'Alimentation Rationnelle* est envoyée gratuitement à toute demande à l'Administration du *Phospho-Cacao*, 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris

LES ANNONCES

SONT REÇUES AU

BUREAU DU JOURNAL

HUNYADI JANOS
 dite EAU de JANOS
 Eau Purgative Naturelle



Indispensable aux Colonies

Dose Laxative 1 verre le matin
 Dose Purgative 2 verres à jeun

Pour Enfants : Quantité Proportionnellement moindre avec ou sans addition de lait

Exiger le nom :

Andreas SAXLEHNER Budapest

ROYAT

(AUVERGNE).

La plus belle Station Thermale.

Bains carbo-gazeux. — Uniques au monde
 Traitement des Affections du Cœur, Goutte, Arthritisme, Fièvres paludéennes. — Hôtel de 8 à 20 francs par jour. — Chalets et villas meublés pour familles, de 10 à 30 francs par jour. — Guides, brochures, renseignements franco.
 Adresser : Cie de Royat, 32, passage des Princes, PARIS ou à ROYAT (Puy-de-Dôme).

MILKA
 VELMA
 NOISETTINE

Suchard

LES DÉLICIEUX
 CHOCOLATS
 POUR CROQUER.

PHOTOGRAPHIE
 DES
COULEURS

PLAQUES L'OMNICOLORE
 Société
JOUGLA
 45, Rue de Rivoli. 45 — PARIS

FONDÉE EN 1874 **AGENCE LUBIN** TÉLÉPHONE 116-07
 PARIS — 36, boulevard Haussmann — PARIS
 SUCCURSALES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER

VOYAGES — EXCURSIONS
 BILLETS DE CHEMIN DE FER ET DE NAVIGATION POUR TOUS PAYS
 aux prix les plus avantageux

VOYAGES PARTICULIERS
 Organisation spéciale en Orient : Égypte, Palestine, Syrie, Turquie, etc.

— * COUPONS D'HOTELS *
 Projets et Devis de VOYAGES établis gratuitement. — Programmes et renseignements franco
 Organisation de grandes chasses en Afrique

Allez-vous à Paris? Descendez HOTEL JEANNE-D'ARC 59 et 61, rue Vaneau, tout confort mod. (Voir quotid. lundisetjeudis.)

COMPTES COURANTS **La Bourse à la portée de Tous**

par l'ouverture d'un Compte
 (Versement depuis 100 francs)

Pour l'achat au comptant de Valeurs en **COMPTE COURANT**.

ACHAT de **PLUSIEURS TITRES** avec l'ARGENT D'UN SEUL, sans commission, ni courtage, moyennant un intérêt de 5 % l'an sur le découvert consenti.

BROCHURE EXPLICATIVE ILLUSTRÉE DE 100 PAGES envoyée gratuitement sur demande adressée au Directeur de la

BANQUE FRANÇAISE DE COMPTES COURANTS
 Bureau V, 33, rue de Mogador, PARIS (IX^e)
 (Joindre 0,25 pour frais de poste).

LE CARBONE

Société Anonyme au Capital de 1.400.000 fr.

EXPOSITION 1900 SAINT-LOUIS 1904 : Grand Prix
 Hors Concours. Membre du Jury LIÈGE 1905 : Grand Prix

SPÉCIALITÉ DE PILES AU PEROXYDE DE MANGANESE
 et au Chlorhydrate d'Ammoniaque pour Télégraphie et Téléphonie

FOURNISSEURS DES MINISTÈRES ET DES GRANDES COMPAGNIES DE CHEMINS DE FER

Types Spéciaux de Piles pour les Colonies

BALAI EN CHARBON POUR MACHINES ÉLECTRIQUES

Plaques en Charbon pour Electro-Chimie et Electro-Métallurgie

Adresser la Correspondance, 12 et 33, rue de Lorraine, à LEVALLOIS-PERRET (Seine)

La Dépêche Coloniale

ILLUSTRÉE

15 Mai 1910 (10^e Année, N^o 9).
Adresse télégraphique : Deponiale-Paris.
Code Français : AZ

Directeur : J.-PAUL TROUILLET

Bureaux :
19, Rue Saint-Georges, Paris
Téléphone : 157-47

LA GUYANE FRANÇAISE

Au moment où l'un de nos confrères de la presse quotidienne publie sur notre colonie de la Guyane, que visite actuellement l'un de ses collaborateurs, les jugements les plus décourageants, nous voudrions, par un rapide aperçu, examiner

vaste territoire qui ne compte pas moins de 87.000 kilomètres carrés, soit à peu près le sixième de la superficie de la France. Tout le monde sait qu'elle connut une réelle prospérité agricole et commerciale au XVIII^e siècle, grâce à la production du sucre, de la vanille,

Fort de ce précédent, Choiseul tenta même d'implanter en Guyane la main-d'œuvre européenne. Mais les quelque 15.000 colons qu'il jeta d'un coup, sans préparation et presque sans vivres, dans une zone insalubre, étaient condamnés à l'avance. Toutefois, de



CAYENNE



UNE RUE DE CAYENNE

si, néanmoins, notre possession sud-américaine ne présente pas des possibilités d'un avenir moins sombre.

Une colonie qui meurt ! dit notre confrère. Mais meurt-elle faute de ressources, de richesses même ? C'est ce que nous voudrions déterminer ici dans une revue forcément un peu rapide, mais suffisante pour que nos lecteurs puissent juger en connaissance de cause.

Dans tous les cas, disons nettement que l'état de choses actuel, dénoncé par notre distingué confrère Jean d'Orsay, n'est pas dû, comme on pourrait le penser, à la colonie elle-même, c'est-à-dire à son climat, à sa pauvreté, à son improductivité, mais bien plutôt au système d'administration qui y a toujours été pratiqué et qui a eu pour conséquence de la pourvoir d'un nombre prodigieux de fonctionnaires sans l'enrichir, hélas ! d'un nombre

des épices et des bois précieux, par l'emploi de la main-d'œuvre servile, ce « bois d'ébène »

cette épreuve, une leçon subsista, et, sous le Directoire, sous d'autres gouvernements aussi, les partis victorieux y dépêchèrent tour à tour leurs ennemis par fournaies, comme à la guillotine sèche...

Oui, ce sont ces souvenirs meurtriers et c'est cette fâcheuse auréole de bague qui fixent encore aujourd'hui l'opinion vulgaire, quand elle daigne s'occuper d'un pays plus inconnu encore que discrédité. Vaine légende ! Le pénitencier n'occupe guère qu'un centième du territoire total de la Guyane et, grâce à des installations que ne connaissaient certes pas les pionniers de Choiseul, des milliers de forçats et de relégués y vivent normalement, y vivent longtemps même, pour peu que leur constitution physique soit moins tarée que leur moral. En fait, les plus récentes statistiques accusent une mortalité de 2,35 % dans la population blanche en Guyane, alors que ce taux s'élève à 8 % dans la Guadeloupe.



APPONTEMENT DE CAYENNE

correspondant d'industriels et de colons. La Guyane française est contenue dans un

dont la traite pourvoyait abondamment les deux Amériques.

tion blanche en Guyane, alors que ce taux s'élève à 8 % dans la Guadeloupe.

Il est donc indispensable d'insister sur ce fait que le climat de la Guyane n'est ni meilleur ni pire que celui de n'importe quelle autre région intertropicale. La constance de la température y est même remarquable, évoluant entre 18 et 24 degrés ; elle est le résultat de l'état hygrométrique de l'air, voisin du point de saturation, et de la colonne de 5 mètres d'eau dont le pluviomètre enregistre annuellement la chute. Bref, un tel climat commande à l'Européen les précautions d'usage ; mais il ne le fait pas souffrir de la chaleur sèche, cuisante, qui afflige certains étés en des latitudes plus hautes ; il baigne plutôt l'habitant dans une atmosphère douce et cotonneuse.

C'est cette humidité de serre chaude qui vaut aux alluvions guyanaises une fécondité qui n'aurait de rivale en aucun point du globe si la main de l'homme daignait s'y associer à la nature.

Or, l'abolition de l'esclavage en 1848 a porté un premier coup au recrutement de la main-d'œuvre guyanaise qui réagit contre la contrainte longtemps subie en désertant en masse les plantations. Puis, presque aussitôt, en 1854, la découverte de la première pépite par l'aventurier Paoli, dans le bassin de l'Approuague, fut le signal d'une ruée générale des derniers travailleurs de la glèbe vers les champs d'or, pour lesquels, selon l'expression du poète, ces nouveaux conquérants

Partaient ivres d'un rêve héroïque et brutal.

A vrai dire, la nouvelle récolte, la moisson dorée qu'ils arrachèrent aux placers guyanais

et où la fraude est sollicitée par une prime de 240 francs au kilogramme d'or passé en contrebande, le droit de sortie étant de 8 % *ad valorem*.

L'absence totale de voies de pénétration, hors la montée en pirogues légères des fleuves coupés de récifs et de cascades, rend presque impossible toute exploitation industrielle des mines et ne permet au hardi pionnier, qui s'aventure dans la forêt vierge, d'emporter que les vivres indispensables, le fusil protecteur, la battée qui recueillera la boue aurifère et le mercure pour l'amalgamation, qui retiendra la poudre précieuse dans les rifles

fait toujours formidables. Ainsi, nous pourrions citer un placer exploité industriellement — et qui languit sans bénéfices appréciables, parce que la tonne de marchandises transportées à pied d'œuvre lui coûte 400 francs, ce qui grève annuellement son budget de 250 à 300.000 francs — l'honnête rançon d'un capital de 3 millions !

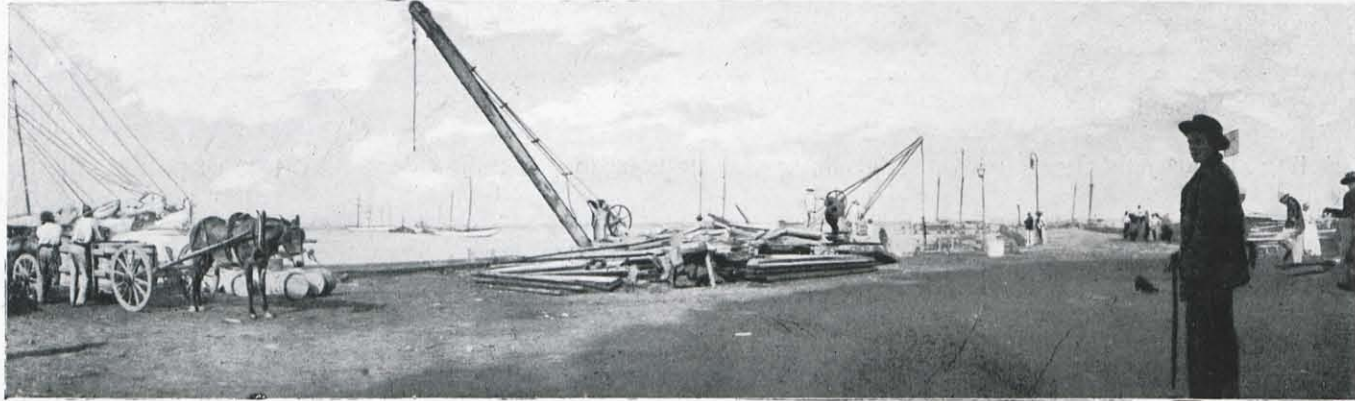
Eh bien ! desservez-le par un chemin de fer : la tonne-transport ne lui coûtera plus que 25 francs à peine et l'économie réalisée payera son dividende, du 30 % pour un capital d'un million !

Ce sont ces données qui ont conduit beaucoup de gens à se convaincre que le problème guyanais devait être résolu en fonction de l'industrie aurifère.

Nous reprendrons plus loin l'examen de la condition actuelle de l'industrie aurifère en Guyane. Mais nous

voudrions rappeler, en passant, ce que disait le dernier gouverneur de la colonie, M. Rodier, parlant, devant le Conseil général, de la situation économique présente de la Guyane :

« Dans tous les pays, disait-il, la situation économique est fonction de quatre éléments : l'agriculture, l'élevage, le commerce, l'industrie. Or, ici, deux de ces éléments font presque complètement défaut : l'agriculture et l'élevage. Quant à l'industrie, elle est réduite à la seule exploitation des terrains aurifères, et le commerce n'a d'autre champ d'activité que de fournir, aux chercheurs d'or, des denrées alimentaires et des objets de première nécessité ; ce commerce suit les fluctuations



QUAI DE CAYENNE

du sluice improvisé sur place. Et pourtant ces traitements rudimentaires, qui ne peuvent attaquer le filon, le gîte, la source mère qui a ensemencé l'alluvion ambiante ; et pourtant ces procédés de sauvage, qui n'écument que la superficie du sol, et seulement le long des fleuves et au hasard de prospections de fortune, continuent à amener de l'or au jour, suivant la loi d'une progression croissante.

Aujourd'hui, en effet, on passe en douane une moyenne de 500 kilos par mois, ce qui correspond à une production annuelle, officiellement repérée d'environ 18 millions, évaluation qu'il faut porter presque au double, si l'on veut faire sa part exacte à une fraude qui s'exerce librement le long de 200 kilo-



QUAI DE CAYENNE



SINNAMARY. — DÉPART POUR LE PLACER

fut prodigieuse : la légende fameuse ne plaçait-elle pas l'Eldorado dans les monts Tumuc-Humac qui forment la colonne vertébrale du pays, le nid d'or que le travail d'érosion accompli par les eaux aurait effrité et répandu en semis de grains et de paillettes à travers des alluvions immenses, où les fleuves sont des Pactoles !...

En fait, de ce sol égratigné au hasard par les procédés les plus primitifs, plus de 500 millions d'or ont été déjà extraits, et cela sur la foi des statistiques officielles et des constats en douane, — 500 millions, chiffre prestigieux, mais évaluation combien insuffisante dans un pays sans frontières, sans routes et sans police, où la maraude est reine

mètres de côtes sans gardiens, ou qui fuit vers le Brésil par l'Oyapock, ou mieux qui s'évade par le Maroni, jusqu'ou nos voisins de la Guyane hollandaise, plus industriels que nous, ont poussé deux rails de chemin de fer qui doivent logiquement aspirer tout le trafic de la moitié de nos placers.

Les rares tentatives d'exploitation industrielle qui ont été pratiquées sur les placers guyanais ont, après des débuts généralement glorieux, donné des mécomptes financiers, à partir du jour où leur production, forcément décroissante en teneur aurifère après l'écrémage des parties riches, n'a plus balancé les chiffres constants de leurs frais d'exploitation, chiffres que la question des transports

de l'industrie aurifère et disparaîtrait avec elle. C'est là, aujourd'hui, toute la vie économique de la Guyane.

« En 1907, il a été exporté pour 10.953.000 fr. d'or natif, pour 422.000 francs de roches phosphatées et pour quelques centaines de mille francs seulement de produits forestiers, d'élevage, de récolte ou de culture. Quant aux importations, pendant la même période, elles ont atteint la somme de 14 millions de francs, dont 9 millions de denrées d'alimentation et de vêtements.

« C'est donc l'industrie aurifère qui fait vivre le pays, de même qu'elle alimente le budget local.

« Mais il ne vous échappera pas, quel que



PLACÉRIENS EN CANOTAGE



CRIQUE AURIFÈRE EN EXPLOITATION

soit l'avenir réservé à l'industrie aurifère en Guyane, que l'âge de l'or n'aura qu'un temps et qu'un pays se montrerait imprévoyant, qui négligerait systématiquement toutes les sources de revenus autres que la recherche du précieux métal. Ce pays ne serait pas une colonie, pas plus que le Klondyke n'est une colonie. Pour ma part, je le déclare bien sincèrement, je regrette pour la Guyane le temps où l'on y cultivait le sol. Comment pourrait-il en être autrement quand je vois les Guyanes voisines, qu'on nous oppose si souvent, fonder leur prospérité sur l'agriculture ! En 1906, la Guyane anglaise a exporté 114.000 tonnes de sucre. En Guyane hollandaise, chaque semaine, un grand paquebot, aménagé pour ce service spécial, quitte Paramaribo chargé de fruits à destination des États-Unis.

celle-ci avait donné, dans le passé, des résultats encourageants, nonobstant une popula-

l'agriculture dans le passé et il en vient à examiner attentivement la question de l'immigration :

« C'est tout un état d'esprit à modifier, un courant à remonter. L'habitant de la Guyane s'est malheureusement éloigné de la terre ; tous les efforts doivent être tentés pour l'y ramener, lui faire comprendre la noblesse du travail agricole et lui en donner le goût, par la propagande, par des encouragements, par des actes. Les encouragements pourront être demandés au budget local lorsque, dans celui-ci, des disponibilités auront été créées, et c'est là une raison de plus pour réduire les dépenses de fonctionnarisme. Quant aux actes, l'un des premiers devrait être l'abolition de cette taxe de 50 francs perçue sur le travailleur étranger à son arrivée en Guyane, taxe que le Conseil municipal de Cayenne, mal inspiré, proposait récemment de porter à 100 francs. Qu'un pays surpeuplé élève des barrières,



UN SAUT SUR L'APPROUAGUE

« Je regrette d'autant plus l'état de délaissement où se trouve l'agriculture locale que

tion minime. » Et M. Rodier fait un historique rapide et intéressant de l'état prospère de

proposait récemment de porter à 100 francs. Qu'un pays surpeuplé élève des barrières,



SINNAMARY



SAINT-ÉLIE. — ALLUVIONS CRIQUE JOYEUSE



SAINT-ÉLIE. — ALLUVIONS CRIQUE JOYEUSE

cela se comprend ; mais, ce qui paraît inexplicable, c'est de voir un pays qui manque de main-d'œuvre au point que les cultures les



SAINT-ÉLIE. — LE FILON JOYEUSE

plus rémunératrices sont abandonnées faute de bras, s'appliquent à éloigner les travailleurs. Oh ! je sais bien la raison que l'on donne pour justifier cette mesure : il faut se défendre contre l'immigration des indigents qui pourraient tomber à la charge de la colonie. Soit ! Mais alors le but serait plus sûrement atteint en exigeant de chaque immigrant étranger la preuve qu'il possède un certain pécule qu'on respecterait au lieu de l'entamer par le prélèvement d'une taxe.

« Ne serait-il pas plus exact, messieurs, d'attribuer à d'autres motifs cette entrave apportée à l'immigration, notamment à ce fait qu'une partie au moins de la population autochtone a l'esprit prévenu contre les étrangers.

« Convaincu, comme je le disais jadis, que le travail de la terre est la richesse unique, que seul il peut donner une prospérité durable et de bon aloi,

je vous demande de tenter de créer, vers la colonie, un large courant d'immigration de travailleurs asiatiques, en assurant à ceux-ci

l'œuvre à accomplir. Ce serait l'épanouissement des richesses latentes de la Guyane et la meilleure sauvegarde, en cas de crise, si survenaient des mauvais jours pour l'industrie minière de l'or.

« En examinant — disait en terminant M. Rodier, — la situation budgétaire et la situation économique de la colonie, j'ai été amené à insister sur trois idées principales : la nécessité de revenir au travail de la terre, d'être plus accueillant pour les étrangers et de favoriser l'immigration, enfin de réaliser des économies considérables sur les dépenses du fonctionnarisme. Ces économies seraient naturellement affectées à l'exécution de travaux d'intérêt général, à des encouragements à l'agriculture et à l'immigration, à gager un emprunt de travaux.

« Que mes conseils soient entendus, et je crois voir ceci : s'élaborer l'avenir d'une nouvelle Guyane, qui ne craindra plus

Ces lavages ont fait la fortune d'un certain nombre de chercheurs d'or ayant réussi, à la suite de hasards heureux, à posséder un



ADIEU-VAT. — CAMP DE MOMANPIAN

bon placer, mais combien d'autres ne se sont-ils pas ruinés en cherchant le gisement qui devait les enrichir !

Certains d'entre eux s'étant faits à ce genre d'existence, devinrent d'habiles prospecteurs justement renommés auxquels on doit la découverte des principaux placers guyanais.

Une fois découvert, un placer n'exige pas, pour être exploité, de bien gros efforts, tant comme capital que comme travail. C'est pourquoi le placérien peut vite faire fortune ; mais le propre de ces exploitations, ainsi que cela a déjà été maintes fois expliqué, est d'être essentiellement temporaire.

Il ne faut pas compter assurer l'avenir d'un pays sur une période transitoire de ce genre, mais bien sur celle qui doit logiquement lui succéder.

Il faudra inévitablement en arriver à l'exploitation des gîtes souterrains jusqu'ici à peine explorés en Guyane où l'on s'est contenté de vivre exclusivement de l'or récolté à la surface du sol.



EN PROSPECTION. AU SECOND PLAN, NOTRE COLLABORATEUR DANIEL CASEY EN EXPLORATION A MATARONI-BAUGÉE

de comparaison défavorable avec les plus prospères des colonies étrangères voisines. »

Ces constatations de M. Rodier sont très exactes : il conviendrait seulement d'y ajouter que les partis politiques qui divisent la colonie sont composés d'intérêts purement locaux — qu'ils soient majorité ou minorité au Conseil général — et que les gouverneurs, qui se succèdent si fréquemment, favorisent ou combattent plus ou moins ouvertement ces partis, n'ayant jamais eu le temps, la volonté ou les moyens de se soustraire à ces influences locales et de prendre les mesures qui eussent permis de tirer réellement parti des richesses naturelles que renferme la colonie.

Lorsqu'on parle de l'industrie aurifère, — le moment est venu pour nous d'en reparler, — on

devrait préciser que cette industrie a été, jusqu'ici, en Guyane française, limitée au lavage des sables d'alluvions, comme cela s'est produit, d'ailleurs, partout où l'or a été découvert.



DÉBARQUEMENT A LA MINE D'ADIEU-VAT

C'est ainsi qu'après un demi-siècle d'exploitation de l'or, la Guyane est, au point de vue de l'industrie des mines, un pays vierge ou tout est à créer.



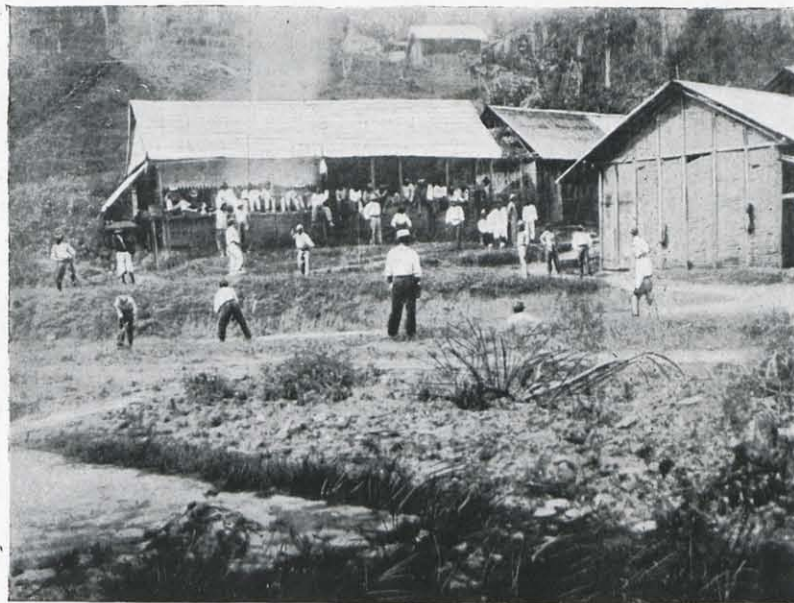
SAINT-ÉLIE. — LE FILON JOYEUSE

des garanties et des avantages suffisants pour les fixer au sol, en faisant, en un mot, tous les sacrifices nécessaires.

« Peupler le pays d'agriculteurs, telle est



ADIEU-VAT. — MONTAGNE DE TAILINGS



PLACER ADIEU-VAT. — JEU DE CRICKET

Actuellement, les découvertes alluvionnaires y sont rendues plus difficiles qu'elles ne l'étaient autrefois, par une situation économique qu'on a cru habile de substituer à celle qui régissait, il y a encore quelques années, l'industrie aurifère guyanaise.

On a pensé bien faire en démocratisant cette industrie pour amener vite en douane, ainsi que dans les comptoirs commerciaux, le plus d'or possible et assurer ainsi les besoins immédiats du fonctionnarisme et du négoce.

Les propriétaires réguliers, qui possédaient d'importantes concessions délimitées, furent sacrifiés, partant de ce principe qu'ils étaient des clients moins intéressants pour l'administration et le négociant cayennais que le mineur nomade.

Dans le but d'éviter la sortie de l'or en fraude par ces nomades, des postes douaniers furent établis en rivière ; le laissez-passer, qui constituait encore un certain contrôle de la provenance de l'or, fut supprimé ; et — résultat auquel on n'avait pas songé, administrativement du moins — des comptoirs commerciaux no-

mades, eux aussi, s'établirent le long des rivières, aux abords des postes douaniers, faisant à la fois commerce d'or et de denrées.

lains négociants, mais elle ne saurait avoir que des résultats bien éphémères.

A moins de découvertes alluvionnaires nouvelles, fort improbables puisqu'aucune expédition sérieuse de prospecteurs ne saurait, dans de telles conditions d'insécurité, être organisée comme dans le passé, les productions d'or vont aller en décroissant, et à la période des vaches grasses, va succéder celle des vaches maigres.

On ne tardera pas à reconnaître qu'il eût été préférable de ne pas se laisser entraîner à favoriser le brigandage légal des concessions régulières. Si l'on n'y prend garde, toutes les concessions anciennes seront abandonnées : bien rares seront les groupements qui se décideront à en demander de nouvelles pour les voir, en cas de découvertes, à la merci des bandes d'ouvriers auxquels on a persuadé que tout le sol de la Guyane leur appartenait.

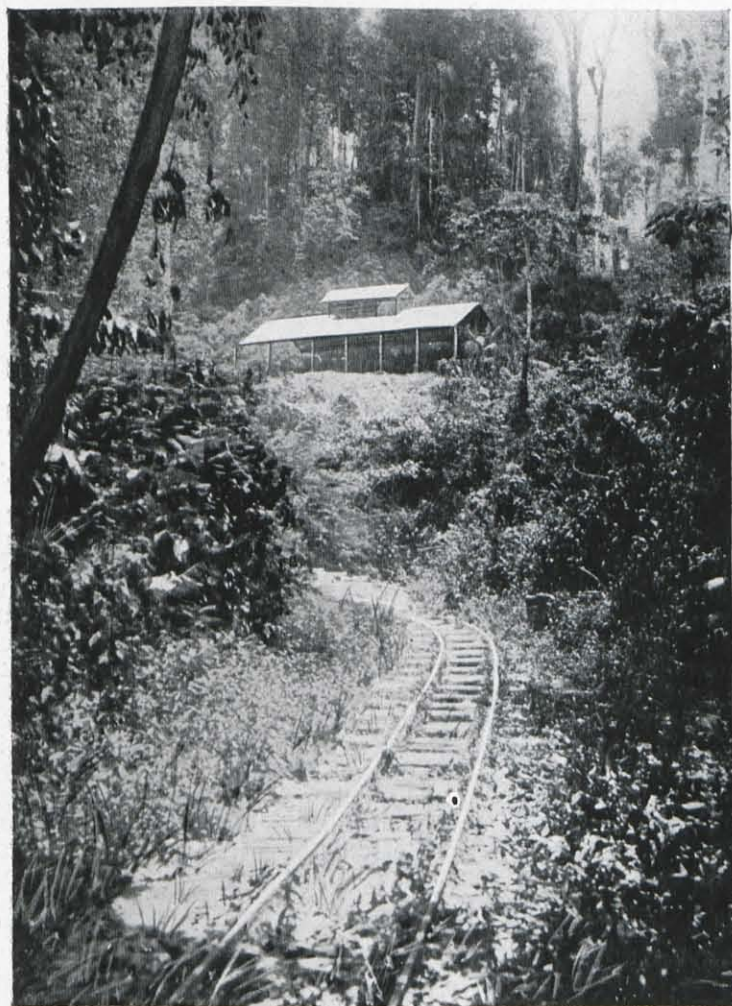
Il y a là, comme on le voit, un courant qu'il n'est que temps d'enrayer, en admettant que cela soit encore possible, tout le sol alluvionnaire guyanais étant actuellement livré aux ouvriers nomades exploitant les champs d'or plus ou moins épuisés par les anciens propriétaires réguliers.

Tel est le bilan actuel de l'industrie aurifère alluvionnaire en Guyane.

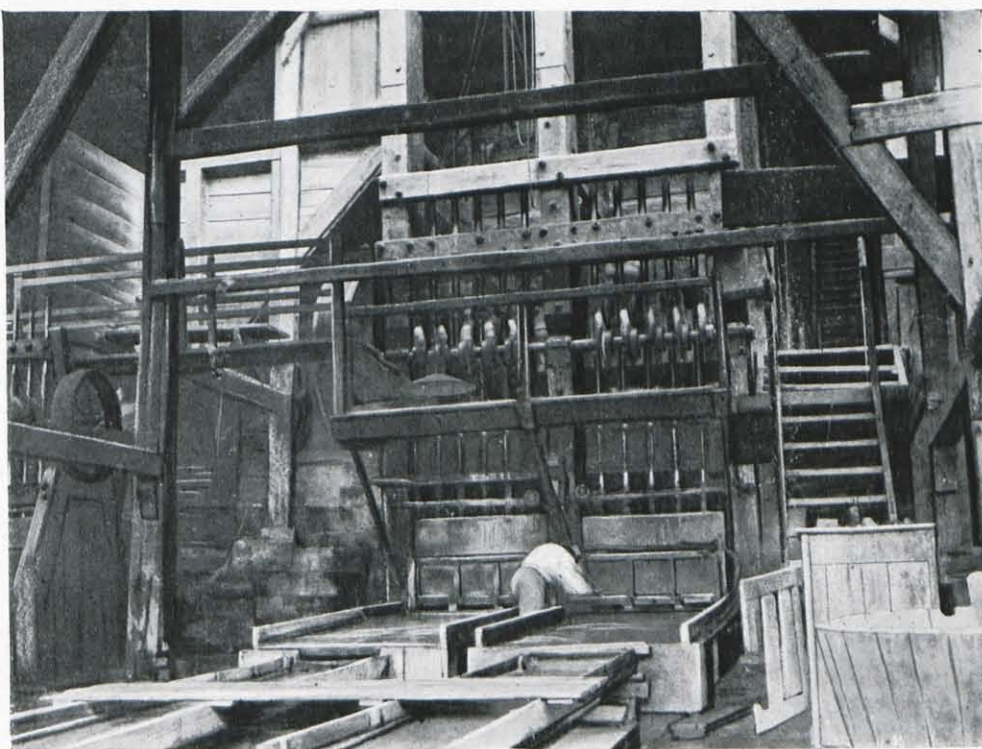
Et c'est dans de telles circonstances que, par un décret du président de la République du 10 mars 1906, on a doté la colonie d'une nouvelle législation minière compliquée, absolument inapplicable dans l'état actuel du service des mines et des moyens de commu-



ADIEU-VAT. — RIVIÈRE COURCIBO



PLACER ADIEU-VAT. — HANGAR DU PUIT MADAME



ADIEU-VAT. — BOCARDS FRASER CHALMERS EN MARCHÉ

nication, de laquelle on ne s'est servi d'ailleurs, jusqu'ici, que pour appliquer de nouvelles taxes.

Cette dotation vient sans doute de ce fait que quelques tentatives d'exploitation du sous-sol minier ayant mis en évidence des filons de quartz aurifère très riches, l'administration supérieure des colonies a jugé nécessaire d'établir une distinction entre les produits de surface et ceux du sous-sol afin de permettre éventuellement la perception de nouvelles taxes.

Auparavant, la Guyane était régie par le décret du 18 mars 1881, et, bien qu'il n'était délivré que de simples permis temporaires, ces permis donnaient sécurité suffisante à

mais la Guyane n'était pas encore prête à recevoir un statut minier aussi peu approprié à ce pays que l'est celui du 18 mars 1906.

La Guyane manque de main-d'œuvre, puisqu'il résulte du recensement fait en décembre 1906 que la population de ses quinze communes, y compris le chef-lieu, a 24.000 habitants seulement.

Plaçant en regard de cette population la superficie de la colonie, diminuée des parties incorporées à la Guyane hollandaise et au Brésil, laquelle est de 87.000 kilomètres carrés ou 8.700.000 hectares, on voit qu'il n'y existe qu'un habitant par 4 kilomètres carrés ou 400 hectares.

Et si, pour établir une comparaison, on re-

Et qu'une nouvelle découverte soit signalée sur un point du territoire guyanais, on verra de nouveau, comme cela s'est produit au moment des rush de l'Awa, de Carsewène et de l'Inini, toute la main-d'œuvre et même tous les travailleurs administratifs du chef-lieu, quitter leur poste sans aucun souci de leurs engagements, pour aller tenter fortune sur les nouveaux champs d'or.

Mais, comme ces découvertes deviendront de plus en plus rares, qu'on s'est même employé à les rendre impossibles, il eût été de bonne administration coloniale de favoriser par tous les moyens la mise en valeur du sous-sol minier, en vue de parvenir à la création de districts basés sur le respect de la



RIVIÈRE AURIFÈRE. — PLACERS BIEF. — CRIQUE YAONI.

tous et avaient l'avantage d'être appropriés au développement actuel de la colonie.

Le décret susvisé permettait la délivrance d'un permis de recherches, valable un an, renouvelable une seconde année, et ensuite, celle d'un permis d'exploitation d'une durée de neuf années, indéfiniment renouvelable.

Quant aux exploitants qui, à la suite de travaux de recherches en profondeur, désiraient obtenir un titre de concession moins précaire, ils avaient la faculté de demander leurs concessions aux termes de la loi de 1810 sur les mines, laquelle avait été modifiée, pour la Guyane, par décret du 1^{er} avril 1858.

Cette législation était évidemment perfectible ; on pouvait apporter à ces trois types de concessions, certaines modifications, notamment en restreignant, dans une certaine mesure, l'étendue des concessions et en donnant une plus grande sécurité à l'inventeur ;

lève la superficie de la France, qui est de 528.600 kilomètres carrés, soit 52.860.000 hectares pour 39.000.000 d'habitants, ce qui correspond à 74 habitants par kilomètre carré, on constate que la France équinoxiale est 296 fois moins peuplée que la mère patrie où l'on trouve déjà que l'agriculture manque de bras.

Bien des espaces ne sont évidemment pas à mettre en valeur dans la colonie ; mais, d'autre part, sur cette insignifiante population de 24.000 habitants, 8.000 à 10.000 à peine sont répartis sur les quelques champs d'or exploités.

Ce ne sont donc pas les mesures récemment prises, contrairement à ce qu'en pensent leurs auteurs, qui sont de nature à peupler beaucoup les « vastes terres inoccupées du domaine, d'ouvriers libres, véritables prolétaires de la mine ».

propriété, en donnant pour cela toute sécurité et toutes facilités à ceux qui, confiants dans la richesse réelle de ce sous-sol, engageaient des dépenses nécessairement considérables dans un pays semblable où, ainsi que nous l'avons dit, tout est à créer.

Au lieu de cela, presque tous les actes des assemblées délibérantes — plus encore, il faut bien le dire — ceux de l'administration supérieure des colonies, ont eu exclusivement pour but d'équilibrer le budget, d'assurer l'existence de fonctionnaires coloniaux ou locaux en administrant au jour le jour et en laissant s'établir une politique qui a amené la situation économique résumée plus haut, laquelle ne tardera pas à devenir néfaste pour les travailleurs aussi bien que pour les commerçants eux-mêmes, dont la prospérité passagère n'aura pas de lendemain.

L'âge de l'or dans un pays n'a qu'un temps.

c'est entendu ; mais, lorsqu'on se trouve, comme en Guyane, dans un pays essentiellement minier, il faut songer à le faire durer le plus longtemps possible et chercher à asseoir cette industrie sur des bases solides, non pas sur du sable mouvant comme on l'a fait jusqu'ici en Guyane.

Les discours des gouverneurs pourront exalter le retour à l'amour de la terre, mais n'obtiendront jamais que de dangereuses illusions, à moins de consacrer un budget considérable à la préparation des terres destinées à être cultivées, ainsi qu'à l'introduction d'émigrants habitués aux travaux agricoles sous un climat analogue à celui de la Guyane.

Dans les conditions économiques actuelles

être employée avec discernement si l'on ne veut pas avoir les mêmes mécomptes que dans le passé.

La Guyane étant, dans l'état actuel des choses, un pays minier, il convient d'y favoriser cette industrie en lui procurant toutes facilités de recrutement de main-d'œuvre, tant pour ses travaux industriels que pour ses travaux agricoles qui devraient être poursuivis de pair.

Il faut, pour y parvenir, renoncer à l'application de réglementations administratives ou fiscales prématurées, et laisser le contrat du travail entre employeur et employé s'établir suivant les usages et les possibilités locales.

Enfin, il faut surtout ne pas accabler de

rendre compte que, le moins qu'on puisse faire, est d'exonérer de tous droits, pendant une durée à déterminer, le matériel, l'outillage et tous autres produits accessoires destinés à l'industrie ou à l'agriculture.

Et quand bien même, indépendamment de ces dégrèvements, on réduirait, pendant un certain temps, le droit de circulation sur l'or en faveur de l'exploitation mécanique aurifère, ces exploitants seraient encore moins favorisés que le placérien qui n'a, lui, que peu de travaux à faire, et partant, peu de dépenses à engager pour recueillir l'or réparti à la surface de sa concession.

Ne pas avantager les entreprises industrielles au moment où les placers connus sont



MATARONI CENTRAL IPOUCIN (CASES D'OUVRIERS)

de la main-d'œuvre qui s'adonne exclusivement au travail des mines depuis la découverte de l'or, faisant suite à l'abolition de l'esclavage, il sera bien difficile de faire comprendre aux races diverses exploitant actuellement les alluvions aurifères, la noblesse du travail agricole.

Quoi qu'on veuille donc faire en Guyane, il faut surtout y favoriser l'immigration ; qu'elle soit destinée aux mines ou à l'agriculture.

L'utilisation de la main-d'œuvre pénale sera un expédient coûteux, qui n'a donné jusqu'ici aucun bon résultat : ce qu'explique l'infériorité de cette main-d'œuvre, déjà débilisée par des excès de toute nature à son arrivée au bagne et qu'achève le climat des tropiques dès qu'on veut l'utiliser pour de durs travaux.

Elle sera, en tous cas, insuffisante, et devra

taxes excessives une industrie qui a à vaincre les difficultés de toute nature qu'on rencontre actuellement en Guyane, mais qui ne seront plus insurmontables le jour où l'on se sera mis d'accord sur un programme qui permettrait la création de Sociétés puissantes, industrielles, agricoles et forestières.

Ces taxes qui frappent l'industrie aurifère, si l'on tient compte à la fois des droits de circulation de l'or, des redevances foncières, des droits dits d'octroi de mer et de consommation, ainsi que des droits de douane, ne sont pas loin d'atteindre, pour l'industriel obligé d'importer son matériel : 20 à 25 % de son produit brut, non compris les impôts qu'il aura dû payer pour parvenir à la constitution de son capital.

Quelle industrie pourrait résister à d'aussi lourdes charges ?

Par l'exposé qui précède, il est aisé de se

déjà bien appauvris et où les parties encore exploitables par les procédés actuellement en usage vont se restreindre de plus en plus, serait une lourde faute.

On risque, si l'on compte que les travailleurs libres sont des chercheurs de trésors qui seront les artisans de richesses futures, de se trouver avant peu d'années dépourvu de ressources, alors qu'on possèdera un sous-sol recelant des milliards, pour la mise en valeur duquel rien n'aura été préparé.

Si l'on appréhende le retour des succès obtenus jusqu'ici on peut, en s'y reportant, constater qu'ils proviennent de ce fait que les rares tentatives d'entreprises industrielles ont été ou mal étudiées ou n'ont disposé que de capitaux tout à fait insuffisants.

C'est pourquoi l'intérêt général de la Guyane exige qu'on ne se limite pas à favoriser l'orpailleur et le trafiquant, mais qu'on

s'emploie le plus vite possible à assurer, par une protection efficace, la réussite des affaires industrielles sagement conduites, susceptibles de procurer à la colonie une source de revenus nouveaux, dont elle ne tardera pas à avoir le plus grand besoin.

**

L'on a pu se rendre compte, par ce qui précède, que la Guyane française ne pouvait plus, depuis longtemps, être considérée que comme un pays aurifère, et que tout ce qui ne touche pas à l'industrie de l'or est, en fait, inexistant. A ce point même que si notre possession sud-américaine, au lieu d'être une vieille propriété française au moment où de riches gisements d'or y furent découverts, avait été au nombre des conquêtes nouvelles dont nous avons enrichi en ces vingt-cinq dernières années notre empire colonial, nous aurions certainement assisté à un rush égal à ceux qui se sont produits dans des pays moins favorisés au point de vue de la richesse aurifère.

Ceci est d'autant plus exact que l'exploitation ainsi encouragée par la découverte de ces gisements, — ré-pétons-le encore, — avait, jusqu'en ces derniers temps, fourni des satisfactions très appréciables aux entreprises particulières, jusqu'au moment où les modifications que nous avons passées en revue au cours

de cette rapide étude sont venues contraindre les industriels à modifier leurs exploitations. Naturellement ces changements n'ont pas été sans jeter une certaine perturbation dans les procédés jusqu'alors suivis, mais encore ont provoqué une véritable crise, — momentanée sans doute, — dont se ressent l'industrie aurifère, mais dont elle se relèvera forcément, parce que le sol guyanais demeure avec sa fertilité aurifère. Ses alluvions n'en donneront pas moins à ceux qui les traiteront par le dragage et par le bocardage des rendements de 20, 30 et 40 grammes au mètre cube ; de même que ses filons, dont un type actuellement en exploitation sur le placer d'Adieu-Vat paie de 50 à 60 grammes par tonne de minerai broyé tout venant, finiront bien par tenter quelque entreprise sérieusement outillée et pourvue des capitaux indispensables...

Mais il est une autre source de richesse qu'il paraît permis d'envisager en Guyane française, et que le développement industriel minier contribuerait à faire sortir de l'abandon dans lequel elle est tenue depuis si longtemps : nous voulons parler de l'exploitation agricole.

Si l'on doit admettre que l'agriculture telle qu'elle fut pratiquée par Guizan n'est plus possible aujourd'hui ; si la constitution de grandes propriétés rurales comme il en existait avant 1848, grâce à la main-d'œuvre servile, rencontrerait, à l'heure actuelle, de grosses difficultés, s'ensuit-il que la terre guyanaise soit incapable de rien rendre à ceux qui auraient l'énergie de la solliciter par des moyens appropriés ? La production des épices, l'élevage dans les savanes de Kourou, avaient leur raison d'être autrefois, lorsque les propriétaires du sol disposaient de milliers de bras, lorsqu'ils ne payaient que des salaires infimes, lorsque la production était limitée à un certain nombre de denrées déterminées, parmi lesquelles dominaient, à la Guyane, le sucre, le café, le rocou, cette plante tinctoriale dont la colonie détenait en quelque sorte le monopole... Mais l'agriculture coloniale, comme toutes les autres bran-

ches de l'activité humaine, a évolué, ses conditions ont changé.

Les transformations profondes qui se sont produites dans l'industrie, les besoins qui se sont créés parallèlement aux découvertes, aux inventions nouvelles dans les différents domaines qu'explore sans cesse la science moderne, ont déterminé nécessairement des élargissements également profonds dans le champ d'action des producteurs de matières premières qui ont dû orienter leurs recherches, appliquer leurs moyens d'exploitation vers la conquête des ressources naturelles que la terre tropicale prodigue dans ses forêts touffues où la végétation toujours en travail puise sans cesse une sève nouvelle dans les couches épaisses d'un humus millénaire.

C'est précisément ce qui n'a jamais été tenté à la Guyane, où, encore une fois, la recherche du métal précieux a absorbé toutes les autres préoccupations. Il semble n'être venu à l'idée de personne d'examiner sérieusement si les applications tous les jours plus étendues du caoutchouc, si l'emploi des bois coloniaux de plus en plus recherchés, si la production de fruits tropicaux dont la demande augmente rapidement sur tous les marchés eu-

beaucoup de chances pour elle. Les camps volants de transportés, — ce que l'on avait nommé les sections mobiles, — occuperaient les terrains qui continuent le domaine pénitentiaire sur la rive droite du Maroni, abattraient les bois qui s'y trouvent à profusion, sans s'inquiéter des essences, précieuses ou non. Ces bois seraient débités sommairement, c'est-à-dire coupés à des dimensions déterminées en billes de longueur et de diamètre marchands, que le commerce est prêt à absorber à des prix avantageux et pour des quantités presque illimitées.

L'emplacement ainsi conquis par la cognée des bûcherons serait aménagé sans grand travail pour recevoir simultanément des bananiers et des caoutchoucs, disons, pour être tout à fait précis, des hévéas, qui se trouveraient certainement aussi bien de l'habitat guyanais que de leur patrie d'élection, le Para, qui, on le sait, fait pour ainsi dire partie de la région de ce qui fut longtemps le territoire contesté franco-brésilien.

Supposons cette mise en train acquise, c'est-à-dire la première section mobile rendue à pied d'œuvre, attaquant les bois du premier hectare de forêt, et établissons par des

chiffres ce que pourra être le rendement d'une exploitation entreprise sur les données que nous venons d'indiquer. Chaque hectare de forêt produira au minimum 4 à 500 tonnes de bois marchand à expédier et à livrer en grume. Sur le



PLAGE GUYANAISE. — LE BAIN A BOURDA

ropéens ne traçaient pas à la colonie la voie dans laquelle elle devait résolument s'engager, avec d'autant plus de raison, qu'il ne s'agit en rien de sacrifier l'industrie minière à l'exploitation agricole, mais de faire concourir l'une et l'autre simultanément à la satisfaction commune des intérêts de la colonie comme des particuliers.

Ce n'est pas ici le lieu de formuler le programme qui pourrait convenir à l'exploitation agricole de la Guyane, et dont l'exécution ne saurait tenir en une formule limitée. Tout ce que l'on peut faire, c'est par quelques indications précises, montrer qu'en s'en tenant aux possibilités agricoles pratiques, élémentaires en quelque sorte, on pourrait, peut-être, obtenir des résultats sans doute satisfaisants.

Prenons, par exemple, l'exploitation des bois que renferment les forêts qui couvrent les terres hautes de la Guyane. On peut affirmer, malgré les essais bien timides qui ont été tentés dans cette voie, et qui ont abouti à des échecs, que jamais une entreprise d'exploitation forestière n'a été sérieusement organisée dans la colonie. On a eu tôt fait d'excuser ces échecs par les difficultés propres à l'exploitation elle-même dans un pays sans outillage, sans communications et à main-d'œuvre restreinte. Nous pensons, nous, qu'une grande part de ces mécomptes revient à la conception irrationnelle de l'exploitation. Nous restons persuadés, d'ailleurs, que l'administration pénitentiaire, — dont on a accoutumé de dire tant de mal, et qui, au fond, ne mérite ni cet excès d'honneur, ni cette indignité, — devrait être le pionnier de la mise en valeur que nous concevons, et qu'elle n'est nullement réfractaire à jouer ce rôle pour lequel elle est mieux outillée que personne dans la colonie.

Avec un programme bien étudié, poursuivi avec esprit de suite, et qu'on pourrait élaborer sur trois données principales : l'abatage des bois, l'aménagement des terres ainsi rendues libres pour la culture, la culture fruitière et caoutchoutière, on réaliserait, semble-t-il, les conditions d'une entreprise qui aurait

terrain ainsi déboisé et, comme nous l'avons dit, aménagé pour la culture par un travail très simple de nettoyage et d'enlèvement des bois à conserver pour les besoins de l'exploitant, il sera planté 600 pieds de bananiers, et 400 pieds d'hévéas.

Le bananier produit au bout de la première année ; l'hévéa, à partir de la sixième année.

Dès la fin de la première année donc, les 600 bananiers du premier hectare défriché rapporteront de 1.500 à 1.800 francs, moyenne de rendement couramment constatée chez nos voisins, anglais et hollandais, qui ont entrepris sur une grande échelle la création de vastes bananeraies.

Au bout de la sixième année, les 400 pieds d'hévéa donneront 400 kilogrammes de latex que nous estimerons, non pas 30 francs le kilogramme, qui est le prix d'aujourd'hui, mais 10 francs seulement, pour asseoir nos prévisions sur les chiffres les plus bas. C'est une recette de 4.000 francs.

Nous estimons qu'une section mobile de transportés à l'effectif de 200 hommes, pourra exploiter 25 hectares de forêt par année, et en mettre 20 en culture pour la banane et le caoutchouc. En dix ans, l'exploitation s'exercerait ainsi sur 200 hectares, dont 120 plantés de 50.000 hévéas en plein rapport.

Le calcul du rendement est facile à établir. En ce qui concerne l'écoulement, il est superflu de démontrer que les bois, la banane et le caoutchouc sont des produits qui ne connaissent pas la mévente. Et l'on vaudra bien admettre, pour la banane, que si nos voisins les Hollandais peuvent aisément charger des milliers de régimes de cet excellent fruit à Paramaribo, qui est bâti à 10 kilomètres de l'embouchure du Surinam, rien n'empêche que nous en fassions autant aux appontements de Saint-Laurent du Maroni, où les cargos de la Compagnie Générale Transatlantique viennent s'emboîser aujourd'hui sans difficultés.

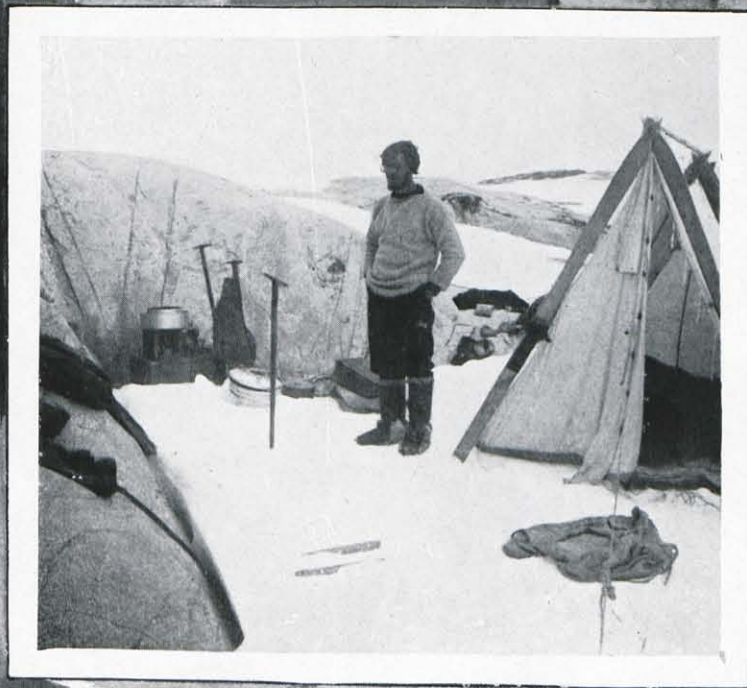
N'est-il pas permis, — et ce sera notre conclusion, — de penser qu'un pays si magnifiquement doté par la nature ne saurait mourir ainsi, lorsqu'il suffit d'un effort de bonne volonté pour le sauver et le faire prospérer ?

DANIEL CASEY.

MISSION ANTARCTIQUE

DU DOCTEUR CHARCOT

1908 - 1910



Van Comelinstroep

DANS quelques jours, le docteur Charcot et ses courageux compagnons de la mission antarctique française seront de retour en France après une absence qui n'aura pas duré moins de vingt-deux mois. Nul doute qu'ils ne reçoivent,

Il faut donc féliciter bien haut officiers de l'état-major et hommes de l'équipage qui pour la science et pour la patrie n'ont pas hésité à aller vivre là-bas, de longs mois dans les terres glacées et désertiques de l'Antarctique.

Pour donner un aperçu de ce que fut la mission, nous ne pouvons mieux faire que de publier le rapport sommaire que le D^r Charcot a adressé à la Société de Géographie.



DANS LES GLACES DE L'ÎLE WELLE



DANS UN CHENAL

dans leur pays, un accueil chaleureusement sympathique pour l'œuvre qu'ils ont accomplie là-bas au prix de difficultés sans nombre et de dangers de toutes sortes. Pendant plus d'une année, ils furent trente hommes, perdus dans l'immensité des terres de glace, complètement séparés du reste du monde habité, tandis qu'ils étaient plongés dans une nuit presque complète et que le froid qui atteignit jusqu'à 45° engourdissait et gelait leurs membres, que la myocardite et le scorbut faisaient parmi eux des victimes.

Et cependant, malgré tout, les passagers du *Pourquoi-Pas ?* peuvent être fiers du résultat de leur mission. Contrairement à ce qu'on croit généralement, le but qu'ils poursuivaient n'a jamais été d'atteindre au pôle sud, pas plus d'ailleurs de battre en l'occurrence les records des Scott ou des Shackleton. L'œuvre qu'ils rêvaient d'accomplir et qu'ils sont parvenus à mener à bien était peut-être moins brillante, mais elle avait une autre portée scientifique.

Au point de vue géographique, la mission antarctique française est parvenue à établir la continuité de la côte de la terre de Graham jusqu'au rivage de l'île Alexandre-I^{er}, elle a reconnu une région nouvelle qui se trouve à l'ouest de la terre Alexandre-I^{er}. Avant eux, aucun navire n'avait pu pénétrer jusque là, les banquises s'étaient opposées à tout passage, enfin grâce aux passagers du *Pourquoi-Pas ?* il est facile de se rendre compte que toute cette partie du continent austral est reliée directement avec la terre du Roi-Edouard-VII.

Au point de vue scientifique, le docteur Charcot et ses compagnons rapportent de là-bas une ample et fructueuse moisson, grâce à eux, il nous sera donné de percer quelques uns des mystères que recèle le continent austral.

Mais si les membres de l'état-major qui s'appellent les enseignes de vaisseau Bongrain, Rouch, Godfroy, les naturalistes Gain et Liouville, le géologue Gourdon, le physicien-photographe Senouque, travaillèrent de tout leur cœur à la réussite de l'expédition, que dire des simples hommes de l'équipage ? Dans leur âme un peu fruste, ils comprenaient, cependant, qu'ils allaient eux aussi conquérir un peu de gloire pour leur pays et pendant toute la campagne, malgré les fati-

En quittant l'île Déception, nous nous sommes rendus à Port-Lockroy, où nous avons commencé nos travaux ; pendant ce temps je partais en vedette avec Godfroy et Gourdon pour Wandel afin de voir les glaces et d'économiser le charbon et le temps. C'est un petit voyage de 40 milles qui a été assez mouvementé, mais dont le résultat final a été satisfaisant. Quelques jours après nous arrivions avec le *Pourquoi-Pas ?* à Wandel ; de suite le temps a été mauvais au nord-est ;

l'anse était un peu petite pour notre bateau ; nous n'avions pas eu le temps d'installer un barrage satisfaisant, les petites glaces ne sont pas venues nous protéger et pendant une semaine sans pouvoir en sortir, nous y avons été en danger, assaillis par d'énormes iceblocs qu'il a fallu repousser, amarrer, etc... nuit et jour.

Le 1^{er} janvier avec Godfroy, Jacques et Bourdon nous allons en vedette chercher un meilleur abri et nous trouvons à l'île Petermann le port que nous baptisons, à cause de la date, Port Circoncision. Quelques jours après nous y arrivons avec le *Pourquoi-Pas ?* échappé de Wandel sans avarie importante en nous faulant à travers les icebergs. Le même jour je pars avec Godfroy et Bourdon explorer le sud, pour monter surtout à un sommet nous permettant de voir si nous avons des chances de passer avec le *Pourquoi-Pas ?* entre les îles Biscoe et la côte. Nous comptions revenir le jour même et nous n'avions emporté ni vivres ni vêtements de rechange. Notre mission est facilement remplie et nous voyons que la côte est bloquée, mais

quand nous voulons revenir nous nous trouvons bloqués à notre tour par les glaces ; pendant quatre jours avec une neige continue nous avons cherché à nous dégager — je passe sur les détails de cette odyssee. Nous risquions de crever de faim et de froid. Le



L' « IRLANDAIS ANTARCTIQUE »

gues qu'ils durent supporter, les dangers qu'ils coururent, ils n'eurent jamais un seul moment de découragement : le docteur Charcot a pu dire d'eux qu'ils furent des gens braves : c'est le plus bel éloge qu'on puisse leur adresser.



UN CAIRN A L'ILE WANDEL

quatrième jour, alors que nous partions nous avons nos sacs sur le dos pour essayer de gagner à pied par la falaise de glace un cap d'où, à la première éclaircie, on aurait pu voir nos signaux. Le *Pourquoi-Pas ?* a fait entendre son sifflet dans la brume et les neiges et habilement et heureusement conduit par Bongrain, secondé par de Rouch, il est venu nous tirer d'affaire.

Malheureusement au retour, pendant que je me changeais, le bateau s'est échoué avec une grande brutalité sur un des récifs innombrables à fleur d'eau. L'arrière était dans l'eau à marée basse. Il a fallu dégager le bateau et au bout de trois jours et trois nuits de travail, nous sommes arrivés à le déséchouer, mais nous avons laissé sur le rocher un gros morceau de notre avant, la quille enlevée jusqu'à la râblure. C'est avec le bateau dans cet état que nous avons accompli toute notre expédition.

De Petermann nous sommes partis vers le sud, longeant la côte et complétant la carte du *Français*. Nous avons retrouvé la baie signalée par Pendlton (baicinière américaine) puis découvert au nord de l'île Adélaïde une grande baie, que nous avons appelée depuis baie Ma-

tha (1). Puis, nous avons fait l'hydrographie de l'île Adélaïde, qui a une configuration bizarre et curieuse, et qui, au lieu de huit

milles de long comme on le croyait, en a soixante-dix ! Au sud d'Adélaïde, dans une région jamais explorée ni vue, nous avons



GROTTES DE GLACE

(1) Lieutenant de vaisseau. Second de la première expédition.

découvert un grand golfe, que j'ai baptisé baie Marguerite où, malgré les récifs et les glaces très compactes, nous sommes entrés

nous amarrant à la Lanquise près d'une petite île, que j'ai appelée l'île Jenny (la femme de Bongrain) ; là, nous nous sommes mis au travail, mais sans mouillage passable, en lutte perpétuellement avec les iceblocs, risquant d'être broyés par d'énormes icebergs. Nous y avons été en perdition, surtout pendant quatre jours de gros temps, où c'est miracle que le bateau ait échappé. Un iceberg a chaviré auprès de nous et ce n'est qu'une manœuvre rapide qui nous a sauvés — ceci par beau temps. — Une embarcation a été broyée et rejetée sur la banquise.

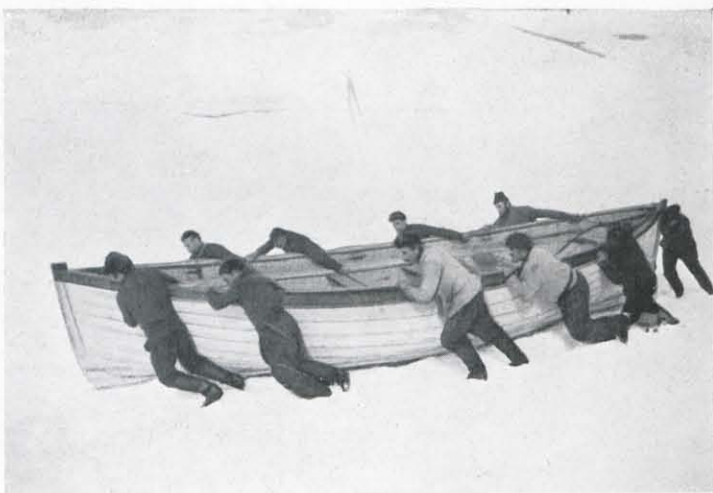
Pendant notre séjour, Bongrain, Gain et Boland ont fait en traîneau une excursion de deux jours qui a permis de faire l'hydrographie qui sépare Adélaïde de la terre Loubet. Au sud de la baie Marguerite nous sommes en lutte continuelle avec les glaces, les icebergs et les récifs ; mais nous découvrons et faisons l'hydrographie de 120 milles de côtes inconnues. Après deux essais nous forçons notre route à travers les glaces et atteignons enfin la terre Alexandre-I^{er}, dont nous faisons l'hydrographie et nous allons ensuite relever cette terre d'un autre point. Quand nous l'avons quittée il ne manquait qu'un petit coin pour l'avoir complètement, nous avons pu le relever l'été suivant. Malgré tous nos efforts nous n'avons pu hiverner en cet endroit. Cela a été mon plus grand désespoir ; mais il n'y a qu'une falaise de glace, partant pas d'abri, pas de mouillage, même si nous avions voulu hiverner sur la banquise, ce qui eût été désastreux pour les observations, il aurait fallu nous éloigner de la terre pour ne pas être broyés contre. On ne s'imagine pas ce que sont les icebergs et la banquise de cette région. En vain nous avons cherché dans la baie Marguerite, la baie Matha et ailleurs ; cependant nous nous serions contentés de bien peu. Alors il a fallu se résigner à revenir à Petermann, ce qui nous permettait d'ailleurs, avec une bonne installation, de compléter les observations du *Français*, augmentant ainsi la valeur de l'une et de l'autre expédition.

Cette campagne d'été, malgré quelques mauvais temps, a été favorisée par un temps exceptionnellement clair, de sorte que nous rapportons des photos, je puis dire de toute la côte y compris Alexandre-I^{er} et que nos observations sont des plus exactes. Partout où nous avons pu, il y a eu des travaux et des débarquements ; enfin de très nombreux sondages et dragages ont été faits pendant toute la durée de la campagne. La lutte avec les glaces a été très dure, mais le bateau s'est admirablement comporté.

Notre station d'hivernage a été organisée le plus confortablement possible : les observatoires nombreux étaient éclairés par la lumière électrique amenée du bord. Avec la vedette, en trois jours, j'ai amené la maison démontable du *Français* qui a fait un observatoire confortable de plus.

En automne, en vedette et sur les glaciers,

nous avons fait de longues et nombreuses excursions. L'hiver a été doux, mais affreux en



MISE A L'EAU

les précautions prises, les barrages ont été cassés les uns après les autres, le bateau a été souvent en danger et notre gouvernail a été broyé. Nous en avons fait un autre avec les moyens du bord, en coupant une vergue.

Cet hiver pénible a eu son retentissement sur la santé, plusieurs d'entre nous ont été assez gravement atteints de scorbut ; l'un d'eux de myocardite. Ce n'est que la viande de phoque qui nous a tirés d'affaire quand nous avons pu nous en procurer.

Un raid pour traverser la terre de Graham a été préparé avec beaucoup de soin. Je devais le commander, mais j'ai été terrassé par le scorbut. Gourdon m'a remplacé, partant avec Gain, Senouque et les trois matelots Besnard, Aveline et Hervé ; ils sont revenus rapportant de très nombreuses observations mais sans avoir pu vaincre la vraiment infranchissable muraille à pic de

granit et de glace qui part des glaciers et borde la côte partout où nous avons cherché à pénétrer. Beaucoup d'autres explorations

ont été faites. Avec beaucoup de mal, fin novembre, nous avons pu dégager le bateau, les glaces malgré l'hiver doux, probablement à cause de la neige, étaient en abondance considérable et les difficultés de la navigation augmentées par le nombre phénoménal des icebergs. Enfin après de grands efforts, nous avons pu gagner Déception où nous avons trouvé les baleinières gênées par les glaces et le mauvais temps.

De Déception, j'ai voulu aller à la terre Joinville chercher des fossiles. Après une courte lutte, je me suis rabattu sur l'île Bridgeman où nous avons débarqué, puis sur Admiralty Bay et la côte sud des Shetland. Puis, nous avons eu la chance de découvrir une

suite de terres nouvelles au sud et à l'ouest de la terre Alexandre-I^{er} dans un endroit inattendu.

Godfroy était repris de scorbut. N'ayant plus ni forces ni provisions, nous avons donc dû mettre le cap au nord. Pendant longtemps les icebergs ont été nombreux, puis ils ont diminué de nombre et enfin nous avons vu le dernier. La traversée de l'Antarctique au cap Pillar a été extrêmement rapide, grâce à une série ininterrompue de grands coups de vent variant du sud-ouest au nord-nord-ouest ; la mer était énorme, en dix jours nous sommes arrivés à l'entrée du détroit de Magellan, mais nous y avons reçu un formidable coup de vent du nord-nord-ouest, accompagné de temps bouché.

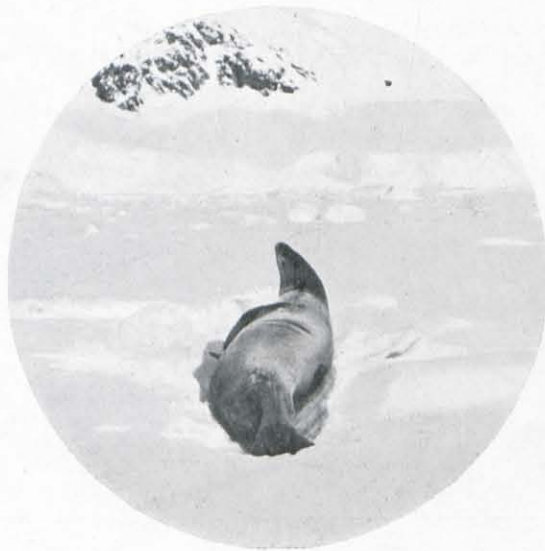
Le bateau, à tous points de vue, tant dans les glaces qu'en mer, s'est montré excellent et nous n'avons pas eu une seule avarie de machine. Pour avoir supporté ce qu'il a supporté il faut que ce bateau soit d'une solidité remarquable. L'équipage a été parfait. Quant à l'état-major, c'est à son travail incessant que sont dus les résultats de la mission ; le programme scientifique a été scrupuleusement rempli.

J.-B. CHARCOT.



LE JEU DES POMMES DE TERRE

tombée a été formidable. La banquise se disloquant perpétuellement, le passage des icebergs était considérable ; malgré notre abri,



PHOQUE



L'Élégance féminine embellit tous les pays. L'Élégance Parisienne domine le monde, pourrait-on dire. Et dans l'Élégance Parisienne il faut comprendre le vêtement de l'Homme. Il suffit en effet de jeter un coup d'œil sur les merveilleux complets à **69 fr. 50** de **HIGH LIFE TAILOR** pour reconnaître cette vérité. En aucun temps et dans nul autre pays, l'Homme n'est parvenu à s'habiller mieux et à meilleur marché.

Quant à la Femme, où pourrait-elle trouver des **TAILLEURS** à **95 fr.**, comparables aux gracieux modèles inédits et exposés en ce moment, **12, rue Auber, et 112, rue de Richelieu**, dans les vastes salons du plus grand Tailleur de l'Univers. ?

RAYON SPÉCIAL DE COSTUMES SANS ESSAYAGES, DEMANDER LE CATALOGUE "D"



A. CONZA

PARIS — 59, rue Meslay, 59 — PARIS

Fournisseur du Ministère des Colonies

CANTINES, MALLES & TONNELETS ÉTANCHES

en tôle d'acier galvanisée pesant moins que le bois

BREVETES S. G. D. G.

POUR OFFICIERS ET EXPLORATEURS

EMBALLAGES

SPÉCIAUX

ÉTANCHES

pour transport à dos d'homme

MATÉRIEL DE CAMPEMENT

TENTES, LITS, TABLES, CHAISES, CANTINES (Services de table et batteries de cuisine, PHARMACIES, etc.)

Vivres assortis des premières marques de France, emballés dans des malles et tonnelets en tôle d'acier, se conservant parfaitement pendant plusieurs années.

Fournisseur de toutes les Missions officielles à la Côte Occidentale d'Afrique depuis 1882, j'ai réuni dans mes magasins un matériel d'un usage pratique et répondant parfaitement aux besoins des Officiers, Explorateurs et fonctionnaires appelés dans ces pays.

MÉDAILLE D'OR — EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900 — MÉDAILLE D'OR

Membre du Jury à l'Exposition Coloniale Nationale de Marseille 1906; à l'Exposition Coloniale Nationale de Paris-Rouen 1907 et à l'Exposition Franco-Britannique, Londres 1908

Adresse Télégraphique : **CONZA-PARIS**

PORCELAINES-CRISTAUX

P. LUCE

Paris, 29, rue de Châteaudun et 32, rue Saint-Georges

Téléphone : 210-16



Service de table, 74 pièces. 12 couverts, damier 50 fr.
Bleu, vert ou rose
Service dessert, 42 p., 12 couverts 30 fr.
Emballage franco à partir de 25 francs
FRANCO PARIS ET BANLIEUE

Service café 15 p., 12 couverts. 13 50
Service thé, 15 p., 12 couverts. 14 50
Tasse et soucoupe déjeuner. . . 0 75
Moutardier. 2 25 Coquetier. 0 30
Salière . . . 1 25 Potlait, ilit. 1 50

REMISE, 5 pour cent aux abonnés et lecteurs de la Dépêche Coloniale
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE COLORIÉ

SI VOUS PARTIEZ AUX COLONIES

Achiez le meilleur Filtre du monde

Le Filtre Berkefeld

Grand débit — Sécurité absolue

DEMANDER CATALOGUE SPÉCIAL

1^{er} Franc⁸⁰ du FILTRE BERKEFELD

53, Rue Vivienne — PARIS (2^e)

TÉLÉPHONE 111-17

Adresse Télégraphique : BERKEFELD — PARIS



FILTRE GOUTTE À GOUTTE
EN GRÈS FIN DÉCORÉ
TRÈS PRATIQUE

COLONIAUX pour votre tranquillité et votre sécurité **LISEZ:**

Les ennemis redoutables qui vous harcèlent.

MOUSTIQUES ET AUTRES INSECTES

ne sont plus à craindre. Leurs piqûres n'empoisonneront plus votre sang si vous usez du

PRODERMOS N° 2 SPÉCIAL

du Docteur L.-H. GOIZET, de la Faculté de Paris

car l'expérience de cinq années a démontré qu'il était le seul spécifique d'une efficacité absolue.

Il neutralise instantanément l'action des virus pestilentiels, il arrête toutes démangeaisons éternuelles et il dissipe l'enflure.

Les PRODERMOS sont depuis plusieurs années en usage très efficace dans les factoreries africaines et notamment dans celles de la Compagnie Congolaise M'Goko-Sangha.

Au Ministère des Colonies, les PRODERMOS ont été l'objet d'un rapport très favorable du Conseil supérieur de Santé

PRIX : 10 Francs la Boîte — Flaçon de poche : 2 Francs

Adresser Correspondance et Commandes à M. BROSSÉ, 8, Boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)
DÉPOT : Pharmacie SOUCHEYRE, 118, Avenue de Villiers, Paris et dans toutes Pharmacies

EN VOYAGE

EN EXCURSION

A LA CAMPAGNE

AVEC QUELQUES

Comprimés Vichy-Etat

on prépare soi-même instantanément, une excellente eau minérale

ALCALINE ET GAZEUSE

Se vendent en flacons de 100 comprimés marqués 2 francs

EXIGER LA MARQUE VICHY-ÉTAT

Quate d'Eucalyptus, 5, rue Meyerbeer, Paris

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900 - 6 GRANDS PRIX

VILMORIN-ANDRIEUX & C^{IE}

4, Quai de la Mégisserie - PARIS

ASSORTIMENTS de Graines potagères, Fleurs, Arbres et Arbustes pour les COLONIES

LA MAISON SE CHARGE DE FAIRE DES ASSORTIMENTS APPROPRIÉS AUX DIFFÉRENTS CLIMATS

Emballage spécial pour les pays chauds - Envoi franco du Catalogue Colonial - La Maison n'a pas de Succursale ni de Dépôt

PRODUITS PLAQUES APIERS

LUMIÈRE

PHOTOGRAPHIE
DES COULEURS
PAR LES

Plaques Autochromes

SOCIÉTÉ LUMIÈRE
à LYON - MONPLAISIR

LA
MARQUE RÉPUTÉE

MAISON FONDÉE

EN 1842

ROYAL TORINO

VERMOUTH

FURNISSEURS
DE LA
MAISON ROYALE
D'ITALIE

FURNISSEURS
DE LA
COUR
PONTIFICALE



FELICE VITTONÈ
CI-DEVANT ASSOCIÉ ET SUCCESSIONNAIRE
de FRATELLI CORA & C^{IE}
MILAN

J. E. JACCARD. PARIS.
CONCESSIONNAIRE
EXCLUSIF

Exposition Universelle de LYON 1894
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY

SOCIÉTÉ NOUVELLE

Exposition de HANOÏ (Tonkin) 1902
RAPPELS de GRANDS PRIX

RAFFINERIES DE SUCRE DE ST. LOUIS

SOCIÉTÉ ANONYME CAPITAL SIX MILLIONS

Exposition Internat^{ionale} de LIÈGE 1905
GRAND PRIX

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1900
DEUX GRANDS PRIX

Exposition Internat^{ionale} de SAINT-LOUIS (É.U.) 1904
GRAND PRIX



AMER PICON

Maisons à Marseille, Rouen, Bordeaux, Levallois-Perret

ENTREPOTS A

Philippeville, Alger, Oran, Tunis, Lyon, Cette, Dijon, Nancy, etc.

MEMBRE du JURY - HORS CONCOURS

EXPOSITIONS : Lyon 1894, Bordeaux 1895, Rouen 1896,
Paris 1900, Hanoï 1902, Milan 1906, Marseille 1906.

GRANDE
SOURCE



SOURCE
SALÉE

SEULES à Vittel

déclarées d'INTÉRÊT PUBLIC

Goutte - Gravelle - Arthritisme
Constipation - Congestion du Foie - Hépatisme

Saison du 25 Mai au 25 Septembre

ÉCOLE SPÉCIALE D'ARCHITECTURE

234, boul. Raspail, PARIS (XIV^e)

FONDÉE EN 1865. - RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE EN 1870

Directeur : M. Gaston TRÉLAT, *

HAUT ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL. - DURÉE DES ÉTUDES : 3 ANS

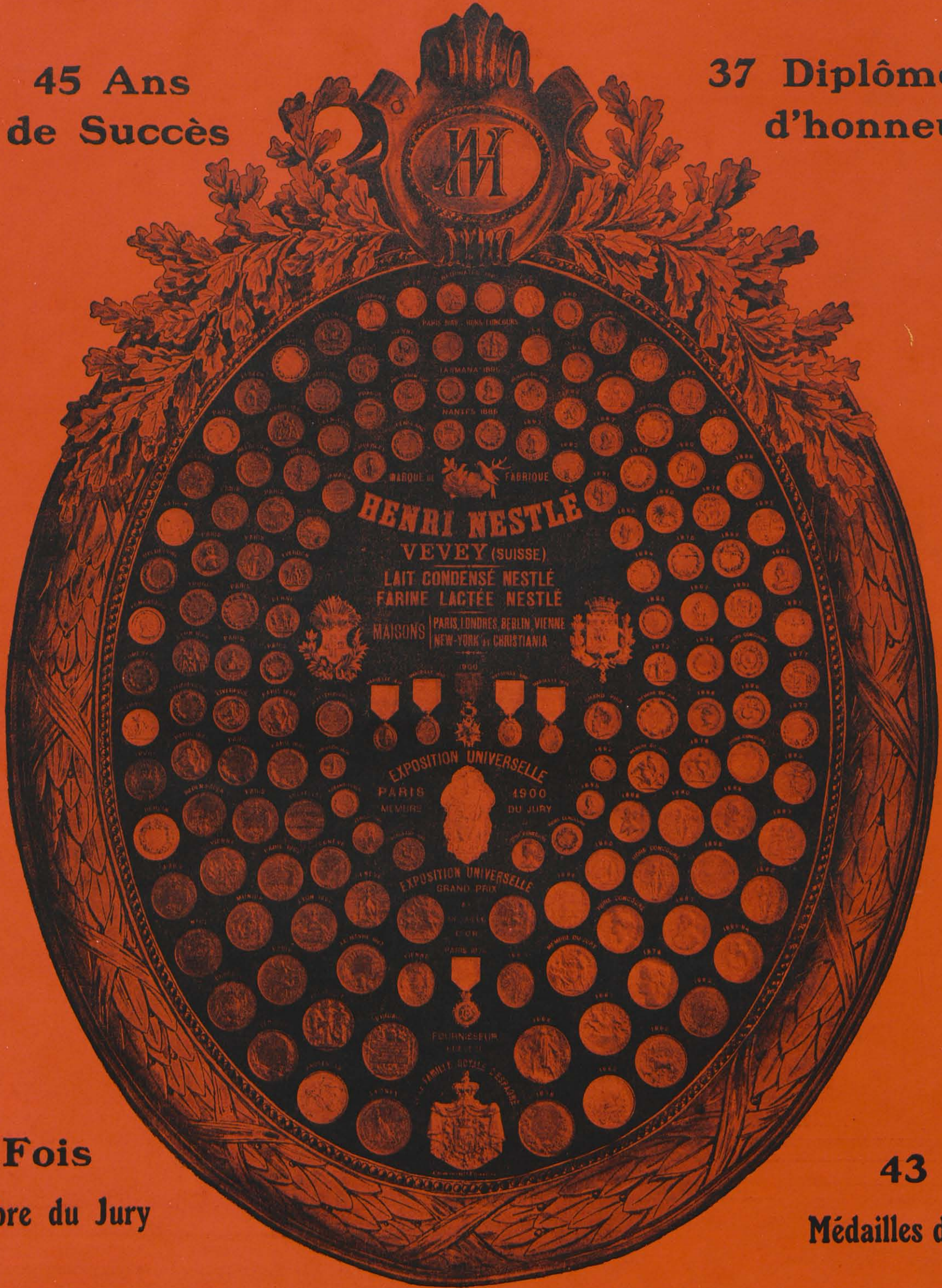
Concours de sortie : Diplôme de l'École et Certificat d'Hygiéniste

Cours préparatoire. - Envoi gratuit des programmes

LAIT NESTLÉ

45 Ans
de Succès

37 Diplômes
d'honneur



17 Fois
Membre du Jury

43
Médailles d'Or

Ses arrivages réguliers en assurent l'état de fraîcheur irréprochable.
Il est garanti absolument pur et contenir toute la crème originale du lait.

*N. B. - C'est la marque préférée dans le monde entier.
L'Exiger dans toutes les Épicereries.*